

Anthropologie et Sociétés



Éric FAÿ, *Information, parole et délibération. L'entreprise et la question de l'homme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 221 p., bibliogr.

Mouloud Boukala

Volume 32, Number 1-2, 2008

Mondes socialistes et [post]socialistes
Socialist and [Post]Socialist Worlds
Mundos socialistas y (post-)socialistas

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/018895ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/018895ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (print)

1703-7921 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Boukala, M. (2008). Review of [Éric FAÿ, *Information, parole et délibération. L'entreprise et la question de l'homme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 221 p., bibliogr.] *Anthropologie et Sociétés*, 32(1-2), 274–276.
<https://doi.org/10.7202/018895ar>

mécanisés et imposent de nouveaux rapports économiques et sociaux dans les villages. Face à cette nouvelle organisation, les cadres tentent par divers moyens de maintenir des liens de patron-client avec leurs membres afin de garder leur statut. À travers les différentes stratégies déployées par les acteurs, qui négocient localement les nouvelles lois du marché, l'auteure montre bien les subtilités de ce nouveau système où s'articulent des éléments du régime socialiste et des nouvelles organisations capitalistes, et où l'État et le marché ne sont pas incompatibles.

Dans un deuxième temps, Stan présente comment les transformations dans l'agriculture associative sont liées aux dynamiques des petites exploitations familiales en nous révélant la perspective de leurs propriétaires. L'auteure nous montre en détail comment l'exploitation agraire familiale dépend encore plus que par le passé des autres sources de revenus et d'emplois de la famille. Elle montre aussi que la décollectivisation n'a pas entraîné plus de justice et d'équité dans les villages roumains, alors que les pratiques agricoles sont encore soumises aux rapports de pouvoir et aux manipulations des cadres. De même, dans cette nouvelle configuration, tant les travailleurs journaliers que les petits propriétaires se voient exclus des marchés locaux et de la circulation des biens, devenant de plus en plus inaccessibles. Ce processus mène ces acteurs à lutter en faveur de leurs valeurs locales afin de délégitimer les nouveaux acteurs du capitalisme et leurs réseaux économiques qui les marginalisent.

L'ouvrage de Stan offre une contribution originale et intéressante sur les processus de transition, et leurs pendants économiques, en cours en Europe de l'Est. Elle présente une vision nuancée et complexe de processus qui sont trop souvent caractérisés de manière monolithique, homogène et linéaire. Ce livre est accessible à un lectorat intéressé par l'anthropologie économique et captivera plus particulièrement l'attention de ceux qui sont préoccupés par les questions liées aux contextes socialistes et postsocialistes.

Sabrina Doyon
Département d'anthropologie
Université Laval

Éric FAÏ, *Information, parole et délibération. L'entreprise et la question de l'homme*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, 221 p., bibliogr.

Ce qui frappe le lecteur ayant entre les mains l'ouvrage d'Éric Faÿ est la couverture. Trois mots en rouge se détachent sur fond noir : « Information, parole et délibération ». Jusque-là, pas de quoi accrocher notre curiosité. En revanche, notre attention s'attarde à la vue d'une toile familière de Kandinsky, *Structure joyeuse*. Or, à ce tableau abstrait à dominante jaune et aux couleurs chaudes est accolé un titre nouveau dans une teinte tout aussi chaleureuse : *L'entreprise et la question de l'homme*. Serions-nous face à ce que les linguistes nomment un énoncé antiphrastique? Le monde de l'entreprise n'est-il pas toujours synonyme de *Violences en milieu tempéré* (Jean-Marc Moutout) ou de ressources inhumaines? Serait-ce un nouveau manifeste : *De la joie dans l'entreprise, et dans la gestion en particulier?* De quoi s'agit-il exactement? D'une invitation. Une invitation à percevoir, à penser et agir autrement

dans l'entreprise. Mais ne prenons pas les aboutissements pour les tenants. Procédons par étape et respectons l'approche tripartite proposée par l'auteur.

Dans une première partie intitulée : « Le travail se réduit-il à du traitement d'informations? », Eric Faÿ nous immisce dans un monde entrepreneurial où prédomine ce qu'il nomme le « paradigme informationnel » : « un paradigme où l'homme se conçoit, perçoit, pense, agit et s'adresse à autrui comme système de traitement de l'information, dans une société de l'information » (p. 13). Dans des contextes où l'être humain existe indépendamment du reste de l'entreprise et semble voué à cette sainte Trinité (utilité, rationalité, intérêt), l'auteur s'interroge sur la manière dont les individus sont travaillés par la science, traversés par les nouvelles technologies, et transformés par elles en processeurs d'informations. La société de l'information n'est pas une métaphore, mais bien une réalité structurante. Faÿ se livre alors à une fine analyse de ces manières de faire en portant son attention tant sur l'origine que sur les conséquences de ces théories et pratiques. L'information est un concept issu des sciences de l'ingénieur. Ce sont les fondateurs de la cybernétique et de l'informatique, d'origine anglo-saxonne, qui ont promu ce modèle en management. L'idée est la suivante : à l'instar de la rationalité algorithmique, l'homme doit être modelé comme un ordinateur digital. Il est un agent qui maximise son intérêt par le calcul et est capable d'une rationalité sans limite. Ce modèle de l'intelligence artificielle est non seulement synonyme de maîtrise, d'assurance et de contrôle, mais également porteur d'une vision de l'homme : « En recueillant et en traitant de l'information, l'homme se rend maître de la nature (science physique), de la vie sociale (science politique), de l'action et des autres hommes dans l'entreprise (management et science de l'organisation) » (p. 13).

Cette vision limitée et réductrice de l'homme s'avère lourde de conséquences. Assimiler le vivant à un système de traitement d'information permet de penser la gestion comme une émission ou réception de signaux. Dès lors, l'être humain est géré par des *inputs* informationnels (des *stimuli*) et est considéré comme une ressource. Les questions du corps, de l'expérience sensible et de l'altérité n'ont plus lieu d'être. Ce modèle favorise l'utilitarisme, étouffe le désir du sujet et soutient les rapports de pouvoir. Loin d'être source d'humanisme, il peut conduire aux pathologies de l'annulation du ressenti et à diverses formes d'aliénation pour le sujet qui travaille en entreprise. Propice à une économie de la réflexion, ce modèle réunit les conditions susceptibles de donner lieu à la maltraitance de l'homme par l'homme. Dans une perspective inductive et rebelle à l'abstraction, notamment aux rencontres et à l'organisation virtuelles, Éric Faÿ, à la suite de Denis Vasse, nous invite à une anthropologie ouverte. Ouverte à la dimension de la parole incarnée et qui se refuse à la dichotomie entre le sensible et l'intelligible, le corps et l'esprit.

L'auteur incite donc à repenser les liens entre la parole et l'expérience sensible (deuxième partie), la parole et le désir (troisième partie) au sein de l'entreprise. *Information, parole et délibération* présente une forte dimension propositionnelle, tant sur le versant théorique que pratique. Faÿ mobilise en effet des ressources philosophiques, psychanalytiques et linguistiques en étroite relation avec une expérience de terrain : une « recherche-action durant deux ans dans une société multinationale de l'informatique (à qui je donne le nom fictif de TIC) » (p. 11).

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à une réhabilitation et valorisation de l'expérience sensible en management et science de l'organisation. L'auteur s'insurge contre l'isolation sensorielle à laquelle conduit l'ère de l'information. L'homme advient et devient en parlant. Il suggère donc de privilégier le face à face au courrier électronique, l'échange en face

à face aux réunions téléphoniques, la proximité au « travail collaboratif » à distance. Il s'agit là pour Faÿ de rétablir la légitimité de l'affectif, des émotions, du ressenti dans le travail. Un terme employé à maintes reprises est celui d'« éprouvé ». La rencontre avec l'autre constitue une épreuve. Épreuve qui est précisément niée (de manière consciente ou inconsciente) par le développement des communications électroniques. L'auteur rend alors compte par une analyse critique de ce dénigrement du ressenti au profit d'un jugement technocratique sain et objectif. Cette raison divorcée des émotions et insensible à la tonalité des situations sociales le conduit à une prise de recul historique. L'emprise d'une organisation hyper moderne occidentale fait suite à « une dérive de la pensée scientifique moderne telle qu'elle s'est développée depuis cinq siècles et telle qu'elle a été explicitée, mise en forme et promue, sous la forme du traitement de l'information, par un management scientifique et par les sciences cognitives » (p. 78). De là, l'auteur préconise, avec la phénoménologie et la psychanalyse, une pensée du passage du rationnel au raisonnable, cette « source vive d'une « raison autre », la source d'une parole incarnée qui fissure la gangue rationaliste » (p. 109). Puis, toujours dans une perspective d'anthropologie ouverte, Faÿ éclaire la souffrance que génèrent les pratiques de management d'entreprises, qui dénie la possibilité d'une parole intersubjective (troisième partie). Pour ce faire, il s'appuie sur sa recherche-action et montre que lorsque le sujet répond du désir qui l'anime, désir comme désir de l'autre, il peut passer des rapports de force à des rapports de reconnaissance. Il est ainsi possible de s'ouvrir, dans une situation de gestion, « à un nouvel exercice sensible et sensé d'une raison élargie, à d'autres formes de délibération et, partant, à d'autres choix d'organisations réalistes et appropriées qui conduisent vers un univers de travail à la mesure de l'homme » (p. 202). Au sortir de son cheminement, Éric Faÿ propose « la perspective d'un management délibératif ouvert, compris comme une forme de gestion, exercée par des sujets responsables qui ont pour désir de demeurer dans la parole. C'est-à-dire qu'ils consentent à mettre en suspens leur activité rationnelle pour écouter ce qui parle, émerge, dans la rencontre intersubjective et risquer alors leur parole. Les sujets responsables permettront aux personnes concernées (ou parties prenantes) de s'engager dans la délibération ouverte (qui va de l'interprétation des situations à la décision dans laquelle la rationalité sera référée à la raison) » (p. 202). Espérons que cet ouvrage fera parler de lui, et qu'à sa suite dans une entreprise, une personne puisse faire sienne cette réflexion de Malraux : « un jour, j'ai écrit le roman d'un homme qui entendait le son de sa propre voix, et ce roman, je l'ai appelé *La Condition humaine* ».

Mouloud Boukala
Centre de recherches et d'études en anthropologie – CREA
Université Lumière-Lyon 2, France

Joseph Yvon THÉRIAULT, *Faire société. Société civile et espaces francophones*. Sudbury, Agora, 2007, 384 p., bibliogr.

À travers la vingtaine d'essais que compte l'ouvrage, dont la plupart ont été présentés lors de conférences publiques, Joseph Yvon Thériault analyse, dans un style toujours clair et fluide, cette question de l'identité des francophonies minoritaires canadiennes. Cet ouvrage se présente sous la forme d'une chronique portant sur l'état sociopolitique des espaces francophones en milieu minoritaire. Il suppose l'existence d'une constante commune des francophonies canadiennes, une survivance, soit celle de *faire société* autour de la langue française. Se pose la question de savoir si ce projet qui s'inscrit dans une mouvance dominante